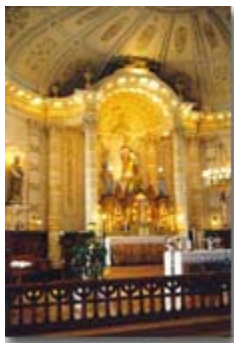


L'église Saint-Léon-le-Grand de Maskinongé et la fin de l'éclectisme architectural



Vue latérale du clocher
Photo : CPRQ

Une chapelle en bois, commencée en 1798, accueille les paroissiens de Saint-Léon-le-Grand jusqu'en 1823, lorsqu'est enfin élevée une église en pierre mesurant environ 34 mètres sur 15, comprenant une sacristie de quelque 10 mètres sur 7. Le nouveau temple est conforme aux édifices religieux élevés au début du 19^e siècle : une nef coupée par un transept dégageant deux chapelles latérales se termine par une abside en hémicycle, elle-même prolongée par une sacristie. Une photographie ancienne (IOA) montre sa façade percée de trois portes cintrées surmontées de fenêtres sur les côtés et de deux oculi au portail central. Le clocher octogonal à double lanterne pénètre sa base carrée en délimitant des arêtes vives.



Chœur
Photo : CPRQ

Commencée en 1820, la décoration intérieure se poursuivra jusqu'en 1840. Alexis Milette réalisera notamment la chaire, le banc d'œuvre et le retable du maître-autel. Celui-ci, composé de six colonnes finement sculptées, qui supportent un couronnement richement orné, est une réplique du retable de l'église Sainte-Geneviève-de-Berthier, réalisé par le même artiste, en association avec Amable Gauthier, en 1823.

Les autres travaux seront confiés aux entrepreneurs Joseph et Georges Héroux, qui compléteront le décor intérieur encore en place. Le sanctuaire est remarquablement développé, grâce à l'intégration des chapelles latérales dans l'espace du chœur. Le traitement monumental des retables latéraux couronnés à l'impériale contribue à lier les parties.

En 1914, il est décidé d'allonger l'église de quelque sept mètres, en la dotant d'une nouvelle façade. Cette réalisation est confiée aux architectes David Ouellet et Pierre Lévesque, de Québec. Une imposante tour centrale surmontée d'un clocher est dressée devant la travée ajoutée; trois ouvertures dans le porche et deux autres en façade donnent accès à l'église, des fenêtres triples éclairant la nef. Le volume de la nouvelle tour-clocher confère une grande présence au bâtiment. À compter de 1910, nombre de réalisations de l'agence Ouellet et Lévesque seront davantage l'œuvre Pierre Lévesque, fils adoptif et associé de l'architecte David Ouellet, puisque ce dernier avait réduit progressivement ses activités professionnelles jusqu'à son décès, en 1915. Cette période marque la fin de l'éclectisme architectural, caractérisé par la recherche d'effets visuels et plastiques, empruntant des motifs aux divers styles historiques et les combinant de manière à créer des ensembles attrayants et particulièrement imposants.



Façade
Photo : CPRQ

Denyse Légaré

Bibliographie:

- Noppen Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 252-253